

Le Bulletin de la Ferme

PUBLIÉ PAR

La Compagnie de Publication du
Bulletin de la Ferme

EDITEURS-PROPRIÉTAIRES

1230, R. 1^{er} St-Vallier, Q. uébec.

Administration Phone 7400

Rédaction Phone 7351

Abonnement : 50 sous par année.

Tarif d'annonces : 5 sous la ligne agathe.

PRIX SPÉCIAUX PAR CONTRAT.

Afin d'assurer leur insertion dans une édition donnée les manuscrits doivent être reçus le ou avant le 15^e jour du mois précédant celui de la publication.



UNE IDÉE

Pour encourager nos jeunes gens, les engager à aimer et rester sur la terre, il faut les intéresser par quelque moyen. Combien ont déserté la terre et sont perdus pour elle, parce qu'on n'a pas su les intéresser lorsqu'ils étaient au foyer paternel et encore tout jeunes ? Ils travaillaient sur la terre parce qu'ils étaient obligés. Ce n'est pas l'amour de la terre qui les dominait. Ils ne la connaissaient pas. On ne leur a jamais parlé de la santé, de la liberté et même du bien-être qu'on y trouve. On a souvent fait pire. On leur a signalé quelques voisins en leur disant: tu es aussi "FIN" qu'eux: dans un an ou deux tu apprendras un métier, tu iras à la ville gagner un gros salaire.

Quand un fils semble plus intelligent que les autres on le fait instruire pour en faire un professionnel quelconque. Loin de faire donner un tant soit d'instruction à celui qui manifeste moins de talent on croit qu'il est bon pour cultiver la terre, tout au plus. On le garde à la maison. Ce pauvre illettré peine du matin au soir en maugréant contre la profession de cultivateur. Il ne comprend pas bien sa tâche; il l'a regardé comme une pénitence et se dit: "Moi je cultive parce que je suis incapable de faire autre chose". Les parents ont nourri l'idée qu'on n'a pas besoin d'instruction pour être cultivateurs, que c'est la profession des imbéciles, et le fils prend cela pour une vérité infaillible, il vit dans la croyance de cette fausse opinion et contribue à la répandre.

(Les Gouttelettes)

LE SOL

Quand le coutre de fer en longs sillons le tranche;
Quand le hoyau le mord de ses coups violents;
Quand la bêche le creuse avec des efforts lents,
Il semble qu'il gémit et que son coeur s'épanche.

Se révolterait-il? Aurait-il sa revanche ?
Il demeure insensible à des soins vigilants;
Il se dessèche, ici, sous des soleils brûlants,
Il prend, là, sous les eaux, l'aspect d'une mer blanche.

La grange sera vide et la table, sans pain.
L'oiseau chante, à son nid, sans peur du lendemain,
Mais au nid du semeur l'espérance chancelle.

Pourtant, dans les labeurs où sont morts tous les bruits,
Au milieu des parfums, l'or des fleurs et des fruits,
Au jour marqué par Dieu, tout à coup étincelle.

Pamphile Lemay.

Qu'on ouvre donc un peu les yeux. Qu'on examine un peu notre entourage on verra que les meilleurs cultivateurs sont les plus instruits. Qu'on songe bien que la profession du cultivateur, loin d'être une pénitence, une profession laissée aux ignorants, est la plus belle, la plus saine et la plus noble de toutes et la seule capable de procurer le maximum de liberté et de bien-être. N'est-elle pas la seule qui nous fut imposée par Dieu?

Si à la campagne on n'a pas tous les amusements et les divertissements de la ville, il y a autre chose qu'on ne saurait trouver à la ville. Le cultivateur à la campagne au moins est chez-lui. Il a la lumière, le soleil et l'air pur qui lui garantissent la santé et une constitution robuste. Moralement aussi la campagne joue un rôle bienfaisant. Dernièrement un grand homme d'Etat disait: "Il faut aller à la campagne pour trouver le génie du bon sens". Cela est bien compréhensible puisque les campagnards sont plus paisibles. Il ne sont pas constamment troublés par des grèves sans cesse renouvelées. En campagne si une difficulté survient, les voisins se connaissant s'entraident. En ville les voisins se connaissent pas, ils s'ignorent et loin de s'entraider, ils suivent fidèlement la devise malicieuse: "Chacun pour soi".

Pour attacher nos jeunes gens à la terre il faut commencer dès le bas âge. N'est-il pas facile de créer chez l'esprit d'un jeune enfant l'ambition qui avec l'amour est le facteur important dans sa décision d'être soit cultivateur ou d'embrasser une autre profession? Nous avons à notre disposition un moyen facile et pratique. Ce moyen a donné et donne encore de nos jours, des résultats appréciables. Il est en vogue chez les cultivateurs écossais. L'idée est de donner au jeune enfant le soin d'un veau, d'un porc, de quelques moutons, des poules, d'un coin du jardin; qu'il soit

compris que cela lui appartient, qu'il en est propriétaire et que le profit possible est pour lui et pour lui seul. De suite surgira l'ambition d'obtenir un plus grand succès qu'un voisin, qu'un frère. Cette ambition légitime et désirable sera de nature à instruire l'enfant qui fera naturellement des recherches afin de découvrir les meilleures méthodes et obtenir le plus grand succès. Avec l'âge, l'amour de la terre croîtra chez l'enfant qui accumulera beaucoup de connaissances agricoles. Ces enfants deviendront des hommes avertis ayant suffisamment de connaissance pour faire d'une entreprise agricole un succès dont ils seront fiers. Quand on obtient des résultats il est naturel d'en chercher de plus grands et ces hommes avertis apprécieront davantage la terre au fur et à mesure qu'ils apprendront à la mieux connaître.

J. J. Gautreau, B. S. A.

TREFLE

La graine de trèfle n'est pas cher à \$1.00 la livre.

Vous pouvez la produire à un prix de revient d'environ 53 la livre.

La graine de trèfle peut être produite dans chacune des parties orientales et centrales du Canada sur presque toute espèce de sol.

La graine de trèfle récoltée sur les fermes du pays ne contient pas de garines nouvelles de mauvaises herbes.

Le trèfle issue d'une semence récoltée sur les fermes du pays, résiste ordinairement aux froids de l'hiver.